

DESCRIPTION

Myriapode de l'ordre des Symphyles

Ce petit « mille pattes » blanc jaunâtre de 5 à 8 mm de long à tégument mou et translucide laissant apercevoir notamment le contenu du tube digestif se déplace très rapidement dans les fissures et microcavités du sol

L'adulte possède d'assez longues antennes d'au moins une trentaine de segments, 12 paires de pattes, 15 scuta dorsaux à angles arrondis et à bord postérieur légèrement échancré (caractère permettant une distinction facile au binoculaire avec le genre voisin *Symphylella* fréquemment rencontré et parfois très abondant, probablement non nuisible dont les scuta profondément échancrés sont munis de pointes caractéristiques) et dont les deux appendices terminaux (cerques) portent des glandes à filières.

L'adulte est soumis à de nombreuses mues, accroissant sa taille et augmentant le nombre de segments antennaires.

La larve de premier stade possède 6 paires de pattes. Acquérant une paire de pattes supplémentaires à chaque mue, cette larve devient au 7^e stade morphologiquement adulte.

L'œuf sphérique est recouvert de carènes formant un réseau hexagonal.

BIOLOGIE

L'activité de ponte ne paraît être possible qu'au-dessus de 10° C.

Le développement de l'œuf à l'adulte est relativement rapide pour un myriapode, de 2 mois à 27° C à 6 mois à 5° C. Les adultes ont une grande longévité probablement de plusieurs années, muant à intervalles plus ou moins réguliers. Entre chaque mue, peuvent ou non prendre place des périodes de prise de nourriture.

Les populations printanières sont composées uniquement d'adultes. Un maximum de pontes se situe au printemps, mais celles-ci se poursuivent jusqu'à l'automne. En conditions favorables, les individus issus des pontes de printemps peuvent à leur tour pondre au début de l'automne.

La Scutigerele peut se rencontrer, en foyers relativement stables, dans les sols cultivés dont les textures permettent l'apparition de fissures, de microcavités, de galeries de vers de terre favorables à son déplacement. Bien adaptées à la vie dans les sols, les scutigereles manifestent des migrations verticales saisonnières ou journalières entre les couches de surface et les couches profondes du sol, pouvant descendre à plus de 50 cm.

On peut reconnaître la présence et dénombrer les scutigereles en plaçant des échantillons de sol dans des récipients contenant de l'eau salée et en agitant de façon répétée : on a, par ce procédé, estimé des niveaux de populations en sol cultivé de l'ordre de 100 à 600 individus au mètre carré.

Les populations subissent des variations d'effectifs parfois très fortes selon les cultures, les travaux du sol et les conditions climatiques.

DÉGATS

Les scutigereles sont susceptibles de se nourrir d'algues, de champignons, de mousse, etc. Elles paraissent cependant à certains moments extrêmement attirées, parfois dès le début de la germination, par les jeunes racines de très nombreuses plantes. Elles peuvent s'attaquer soit aux graines elles-mêmes, soit aux jeunes racines dont elles dévorent l'extrémité ou aux racines plus âgées sur lesquelles elles pratiquent des morsures ou broutent les poils absorbants. Les dégâts peuvent donc se manifester par des diminutions de peuplement ou des ralentissements de végétation et des baisses de rendement.

Les scutigereles attaquent fréquemment des plantes en serre ou sous châssis et sont parfois abondantes dans des sols maraîchers riches en matière organique. En grande culture, les dégâts sont particulièrement sensibles sur des jeunes plantes mises en place en quantité relativement faible comme la betterave, le maïs.

On a pu constater au cours de ces dernières années une extension et une aggravation des dégâts causés par les scutigereles, ceci est en grande partie dû aux applications répétées et généralisées d'insecticides chlorés qui, inactifs aux doses habituelles, contre la Scutigerele, détruisent des prédateurs efficaces et entraînent une élévation des niveaux de population.